

Grands chemins d'Envies Rhônements

Texte : Julie Bordenave
Photographies : Jean-Emmanuel Roché





Sommaire

Les Envies Rhônements, une expérience à trois : le territoire, l'œuvre et le spectateur

1. Résidences et créations in situ ; l'esprit des lieux	P.11
1.1 Invitations à créer	P.11
1.2 Prêter l'oreille au territoire	P.31
2. Art et science, art et paysage : entre sérieux, loufoquerie et innovation	P.39
2.1 Art et science	P.39
2.2 Modifications temporaires ou pérennes du paysage	P.44
3. Les Envies Rhônements, hier, aujourd'hui et demain	P.57
Chronologie et rétrospective	P.64

Contents

Les Envies Rhônements - a three-fold experience - the territory, the artworks and the spectator

1. Residences and creations in situ: the spirit of place	P.23
1.1 Invitations for creation	P.23
1.2 Listen to the territory	P.34
2. Art, science and landscape: taking a step aside in order to shift the gaze	P.41
2.1 Art and science	P.41
2.2 Modifications to the landscape	P.51
3. Yesterday, today and tomorrow	P.60
Chronology and retrospective	P.65

Couverture : les Accroch'œil, *Laurent Rouvray*
< Têtes enterrées, *Armelle Devigon et les participants de l'atelier*

Les Envies Rhônements, une expérience à trois : le territoire, l'œuvre et le spectateur

Loin de la cohue des festivals estivaux, l'expérience sensitive unique des Envies Rhônements se vit de manière tripartite entre le spectateur, l'œuvre et le contexte. Un événement qui, tel un oiseau migrateur, vient nicher tous les deux ans dans les lits, les bras du fleuve, les arbres, les granges, la terre brûlée... Tout en s'incrutant dans la mémoire collective, peuplant les paysages de fantômes créatifs et d'artistiques réminiscences.

Réjouissance, quand l'invitation me fut faite par le Citron Jaune de suivre l'événement une semaine entière : enfin l'occasion de vivre l'expérience de l'intérieur, de découvrir cette mystérieuse Camargue, de tutoyer quotidiennement taureaux, salins et flamants roses ! Surtout, aller à l'encontre de mes idées reçues, pour confronter mes propres clichés à la réalité de terrain : ces éléments de carte postale, ils sont là, mais ailleurs, plus loin. C'est un autre visage que tend le delta du Rhône pendant les Envies Rhônements, dévoilé par la patiente alliance d'énergies individuelles : des enjeux sociétaux prennent figure humaine, on ose s'aventurer en groupe une nuit entière dans la garrigue, on pénètre des sanctuaires d'ordinaire réservés aux études scientifiques... Participer à une aventure de la sorte en tant qu'observateur extérieur, c'est se poser en embuscade. Se laisser traverser par les événements, tenter modestement de saisir la pulsation qui anime les lieux comme les gens. Si la biennale des Envies Rhônements est un pan émergé de l'activité artistique menée par l'équipe au long des saisons, la programmation offerte chaque soir pendant le festival est le reflet de l'activité diurne qui anime le Citron Jaune à cette période : une ruche effervescente, un point de ralliement quotidien, invisible aux yeux du public...

Le territoire

Port-Saint-Louis-du-Rhône, point d'ancrage du Citron Jaune : un bout du monde entre Rhône et Méditerranée, jouté par une bordée d'éoliennes singeant les moulins à vent de Don Quichotte. Combien de combats à l'issue incertaine ici ?... « *La position géographique du Citron Jaune est à la charnière entre monde industriel, et espaces naturels Ces contradictions sont pour nous dynamique de travail et de projet* », analyse Françoise Léger, directrice du Centre National des Arts de la Rue et du festival les Envies Rhônements. Quand le Citron Jaune décide, à l'orée des années 2000, d'inventer un festival en ses terres camarguaises, c'est pour activer le pari un peu fou d'emmener l'art là où, a priori, il n'était pas attendu... Cette fameuse infusion territoriale est ici à l'œuvre depuis une quinzaine d'années, pour notamment sortir de l'entre soi culturel que les arts de la rue ont, inexorablement, recréé autour d'eux.

C'est sur des terres pétries de paradoxes, à la croisée d'enjeux et d'intérêts contradictoires qu'essaient depuis une quinzaine d'années les Envies Rhônements. Un lent apprivoisement réciproque a précédé le rayonnement territorial ; un collectif a été créé – artistes, acteurs de l'environnement, chercheurs, professionnels du monde de l'éducation... – permettant à une présence artistique au long cours de se déployer. Tous sont animés par une même ambition : décroquer les genres et croiser les disciplines, pour faire jaillir la créativité afin d'« *inventer, ensemble, de nouveaux mythes, de nouveaux usages et de nouvelles pratiques de nos territoires* ».

Le vécu du spectateur

Or la Camargue pour le promeneur intronisé spectateur, c'est avant tout un aveu d'humilité. Arpentant des paysages insensés, il doit accepter de s'en remettre à un espace temps qui se dilate ; aux côtés des artistes, éprouver ce territoire qui lui fait rapidement perdre tout repère. L'itinéraire du spectateur en goquette esquisse une cartographie sensible : en journée, il peut cheminer à loisir, à la découverte d'œuvres disséminées entre ciel et terre ; en fin d'après-midi, les pas convergent pour un moment de communion, chaque soir dans un lieu différent. Telle une invisible ordonnatrice, la petite équipe du Citron Jaune a pris soin de précéder les pas du public pour jalonner son parcours de repères, qui ne sont jamais ni tout à fait les mêmes, ni tout à fait d'autres, s'appliquant vaillamment à démonter chaque nuit les infrastructures, pour les réimplanter ailleurs le lendemain. Chaque étape est transfigurée de manière éphémère, accueillant guinguettes sous les lampions et installations plastiques récurrentes. Ici, on échange sur les expériences vécues pendant la journée, on mange un morceau, avant de repartir vers de nouvelles propositions, pour un soir ou une nuit...

Terrains souvent infranchissables, routes sans indication, soleil écrasant, nuits fraîches... Le spectateur éprouve la solitude, favorable à la contemplation, créant d'inédites conditions d'écoute, d'alerte et d'attention, rappelant à l'homme qu'il est une simple pièce au cœur d'un biotope parfois hostile.... Même au Citron Jaune, c'est un gigantesque moustique qui accueille le visiteur : clin d'oeil goguenard rappelant que quoi qu'il en soit, le bipède ne sera pas forcément le gagnant ici. La Camargue induit une nécessaire adaptation, à laquelle se confrontent aussi les artistes accueillis. Une programmation qui mise sur le lâcher prise : déjà une clé de lecture en soi.

La Camargue pour l'artiste...

A leur manière, les artistes parlent tous de ces réalités mouvantes. Aveu d'humilité aussi pour eux, qui doivent accepter de se confronter à un site souvent sublime, à deux doigts de leur voler la vedette ; se soumettre à lui, dans une lente inversion des forces, empruntant subrepticement aux arts martiaux.

Chaque édition du festival amène sa strate d'images, qui se sédimentent au fil des ans. Cette année : des forêts de jambes, une pulsation vaudou au clair de lune, un champ de chapeaux dans une mer de salicorne, des yeux farceurs dans les arbres... Entraient en écho avec les préoccupations locales émanant de scientifiques, ou d'habitants cabanonniers, qui rappellent aussi qu'une sourde menace plane incessamment, entre réchauffement climatique, crue de l'incontrôlable Rhône, pollutions multiples... Disséminés dans la nature, ces spectacles offrent au public la possibilité de reconstituer mentalement sa propre Camargue ; un « *patchwork de réalités* » (Alain Damasio), que le spectateur appréhende par fragments. Viendra un temps où il ne saura plus s'il a réellement vécu ou rêvé ce banquet nocturne ou ce bal dans une clairière... De l'orée de la ville en espaces naturels, le Delta du Rhône devient source d'inspiration, prétexte à méta discours ou écriin pour accueillir de farouches expérimentations, qui se vivent nécessairement en marge des grands sentiers balisés ; l'art tantôt comme porte voix, tantôt comme expression d'un fantasme solitaire...

« Les propositions d'art en espace public se confrontent à un environnement, un paysage, physique et sociologique, qui décuplent leur force et leur impact », *Françoise Léger*.



Horse, *Linda Molenaar*

Les Envies Rhônements - a three-fold experience - the territory, the artworks and the spectator

Far from the throngs of the summer festivals, the unique experience that is Les Envies Rhônements is lived tripartitely between the spectator, the artworks and the setting. An event that, like a migrating bird, comes home to roost every two years in the marshlands, the trees, the barns, and the desolate stretches of the Rhône Delta. All the while settling itself into the collective memory and peopling the landscapes with creative ghosts and artistic reminiscences.

What rejoicing, when Le Citron Jaune, one of thirteen national centres for the street arts, invited me to attend the event for an entire week. At last, the opportunity to experience it from the inside, to discover this mysterious Camargue, to brush shoulders with the taureaux (Camargue fighting bulls), the salt flats and flamingos...and especially, to go against preconceived ideas, to confront the clichés that I myself might hold with the reality on the ground. Societal challenges take human form, a group of us dares to venture out, spending a whole night in the garrigue scrub...we penetrate the sanctuaries of the ordinary that are usually reserved for scientific studies...to participate in this type of adventure as an external observer is to lay in ambush. Letting oneself be permeated by events, modestly attempting to grasp the pulse that animates the place as it does the people. The biennale festival Les Envies Rhônements is a point of creative exclamation emerging from the artistic activities undertaken by the team at Le Citron Jaune throughout the seasons.

The territory

Port-Saint-Louis-du-Rhône, the anchor point of Le Citron Jaune. A little piece of the world between the river Rhône and the Mediterranean, adjoined by a flank of wind farm turbines mimicking the windmills of Don Quichotte. How many uncertain outcomes, here ?

"The geographic location of Le Citron Jaune is the hinge between the industrial world and natural spaces. These contradictions are, for us, the driving dynamic behind our work and our projects" says Françoise Léger, director of Le Citron Jaune National Center for Arts in Public Spaces and of Les Envies Rhônements festival. When Le Citron Jaune decided, at the beginning of the 2000s, to create a festival in the Camargue, it was to wager on the slightly crazy idea of taking art to where, a priori, it is not expected...

For the last fifteen years Les Envies Rhônements have been spreading themselves over this paradox-steeped earth, at the junction of contradictory issues and interests. A slow, reciprocal process of partnering and adjustment preceded the spread of its influence in the area. A collective was created involving artists, environmental actors and stakeholders, researchers and education professionals, allowing a long-term artistic presence to unfurl. All motivated by the same ambition- to tear down the divisions between genres and apply a multi-disciplinarian approach, encouraging creativity in order to *"invent, together, new myths, new usages and new practices of our territories."*

The spectator experience

Yet the Camargue, for the walker-spectators, is above all an avowal of humility. Striding out over incredible landscapes, they must accept to submit themselves to an expanding time /space, accompanying the artists and experiencing this territory which makes them rapidly lose all landmarks. The route taken by the spectators on their merry wanderings sketches out a sensitive cartography: during the day they can wander around as they feel exploring the artworks scattered between earth and sky. At the end of the afternoon their footsteps converge for a moment of group communion, every night in a different place. Like an invisible director, the little team at Le Citron Jaune has been careful to walk in the spectators' footsteps ahead of them in order to plot their circuit of landmarks, which are never totally the same, and never totally different. A team that every night valiantly dismantles the various infrastructures in order to rebuild them elsewhere the next day. Each step of the circuit is transfigured ephemerally, and is the venue for ginguettes (small, open-air festivities) that feature the same lamps and plastic installations, transplanted to their new location. It is here that we talk over the experiences of the day. We grab something to eat before leaving to explore new possibilities for the evening or the night...

The Camargue for the artist...

In their own way, all artists speak about these changing realities. Also a confession of humility for them, they must agree to confront themselves with an oft-sublime place, which comes close to stealing the show from them. To submit themselves to it, in a slow inversion of forces, borrowing surreptitiously from martial arts.

"The public-place artistic proposals are confronted with an environment, a landscape, physical and sociological, that greatly increases their strength and their impact.", *Françoise Léger*

Each edition of the festival brings its layer of images which settle and accumulate through the years. This year: forests of legs, a voodoo pulse by moonlight, a field of hats in a sea of succulent salicornia, jokers' eyes peering from the trees...all bringing with them an echo of the local concerns of scientists, or the cabanoniers (cabanon dwellers), reminding us that an incessant threat hovers over us all, between global warming, flooding of the uncontrollable Rhône, multiple forms of pollution...Spread out through the natural spaces, these performances give the public the opportunity to mentally reconstitute their own Camargue : a "*patchwork of realities*" (Alain Damasio) that the spectator apprehends in fragments. Until there comes a time when they don't know if they truly experienced, or dreamed of, that nocturnal banquet or that ball that was held in a clearing... From the edge of the city, in the countryside, the Rhône Delta becomes a source of inspiration, a pretext for meta-discourse or a treasure-box to house the fierce experimentations that live, by necessity, on the margins of the major signposted pathways and circuits. Art, sometimes as a vehicle for voice, sometimes as the expression of a solitary fantasy...





1. Résidences et créations in situ : l'esprit des lieux

1.1 Invitations à créer sur le territoire

Quel est l'impact du territoire sur les projets artistiques réalisés in situ ? Qu'elles soient pensées – ou réadaptées - pour la Camargue, les propositions accueillies durant les Envies Rhônements se nourrissent toutes des paysages locaux : source d'inspiration, la Camargue agit comme un facteur créatif, qui irrigue l'acte artistique. Dans un même élan, artistes et spectateurs s'embarquent sur des terres insolites, en prise à la nature omniprésente, pour vivre une expérience unique. A chaque édition du festival, les Envies Rhônements lancent des « invitations à créer » sur place : des temps de résidence en amont permettent aux artistes de s'immerger dans un contexte, afin d'imaginer, nourrir ou remodeler leurs œuvres. L'échange est réciproque : la création s'imprègne de l'esprit des lieux, autant qu'elle en offre une nouvelle lecture, en y déposant de nouvelles bribes de mémoire collective. Les artistes de l'**édition 2013** ont multiplié les invitations à cheminer. Seul ou en groupe - le corps collectif prenant le relais du corps individuel - le spectateur fut invité à arpenter, éprouver, se mettre en état d'alerte et d'écoute. Faire corps avec le paysage, à son corps défendant - bravant moustiques, chaleur et arides étendues...

Porcopolis : Plongée dans les sensations archaïques

Depuis 2007, l'artiste **Berta Tarrago** développe une recherche autour de l'homme et du cochon : « *En voulant parler de l'humanité, je me suis trouvée confrontée à l'animalité. Née en Catalogne profonde, terre habitée par les hommes et leur bétail, j'ai fait du porc le symbole de mon identité ; étudier le cochon c'est d'abord scruter l'imaginaire de nos origines.* » Projet évolutif, **Porcopolis**, Cercle des Arts et Sciences Fictions se situe « *à la frontière de l'art, du rituel et de l'expérience animale. Je construis à grands traits sa cité. Avec des moments de mise en œuvre publique dans des lieux spécifiques à l'issue de chaque processus.* » Du Cantal au Vanuatu, chaque immersion territoriale débouche sur une nouvelle étape de création. Au Domaine de la Palissade, Berta a déployé sa Cité du Porc Doré dans les méandres du sentier du Clos d'argent : nouvelle étape d'un processus mouvant, **On the golden pig road, The fortress** se présentait comme une installation performative, à parcourir de la fin d'après-midi à la tombée de la nuit : « *Un pèlerinage pour se retrouver, accueillis, protégés, sauvegardés. Cinq cent quatre vingt cannes portées et enfoncées en 5 heures. Dans le contre-jour, une autre palissade s'élève, là où la terre sort de l'eau. Là j'ai enceinté notre premier état d'humanité avant son effondrement. J'ai voulu sauvegarder ce que nous sommes, reconstruire une unité perdue. Je vous parle de la genèse. De ce qui me précède.* » Une plongée dans les sensations archaïques pour le spectateur, appelé à renoncer à la quête de sens, pour se laisser happer par les sensations : un Indien hors d'haleine, des halètements de coït ou grognements de cochons diffusés par haut-parleurs le long d'une sente, des saynètes à observer à la longue vue du haut d'un observatoire... Au soleil couchant, les performances se mêlent aux envols d'oiseaux migrateurs et d'échassiers, constituant autant d'instantanés qui se nichent dans l'inconscient du promeneur.



Porcopolis, *Le Cercle des Arts et Sciences Fictions*

« Une forteresse comme genèse, une enceinte sur les traces du Porc Doré au cœur du site sauvage et préservé du Domaine de la Palissade », *Berta Tarrago*

Rara Woulib : Procession au clair de lune

Au clair de lune, c'est *Rara Woulib* qui embarque le public. Propageant la rumeur du vaudou haïtien, le collectif marseillais trouve ici un écrin propice à décupler sa sombre poésie : entre fascination et épouvante, le cortège s'ébranle, au son lancinant des vaksins et koné, longs instruments tubulaires en fer blanc. Solides chaussures aux pieds, lampe en poche, veste chaude sur les épaules, le public ne sait pas où le mènera ce voyage au bout de la nuit...

Le long d'une roubine, des silhouettes furtives s'esquissent dans le noir ; un face à face troublant au dessus de l'eau, jouant sur les perceptions visuelles et sonores. Un à un, les spectres traversent le canal, se muant du monde des morts à celui des vivants... Et la procession démarre, accompagnée par une cohorte de spectateurs médusés. Une nuit durant, les comédiens vont déambuler dans les paysages fantomatiques du Domaine de la Palissade ; dans un jeu d'apparitions / disparitions, les rugueuses toiles de jute des musiciens le disputent aux robes évanescentes d'un chœur entêtant de femmes, laissant poindre une sourde inquiétude, mais aussi une sensation d'apaisement. Plusieurs haltes ponctueront ainsi la lente déambulation, déployant une myriade de personnages incongrus. Au mitan de la nuit, des Chaloska (figures carnavalesques haïtiennes) apostrophent le visiteur du haut de leurs carrioles, pour l'entraîner vers un onirique banquet au clair de lune : 300 couverts dressés le long d'une tablée immaculée, pour partager une assiette de soupe au pistou et un verre de vin rouge. A l'issue du repas, un bal s'improvise dans la clairière avoisinante, pour clore les festivités dans un instant de communion. Au petit matin, des matelas posés à même l'herbe accueillent le spectateur qui, repu, pourra ressasser sa nuit dans la rosée du matin... Quand les rites de Haïti se mêlent aux mystères de la Camargue, c'est un inédit syncrétisme qui se fait jour.

Entretien avec Julien Marchaisseau, Rara Woulib : « Une frontière poreuse entre le spectacle et les rêves »

Quel a été l'impact de la Camargue sur le processus de création du spectacle ?

La force du paysage a joué un rôle important dans la construction de la déambulation. Dès les premiers repérages, la sensation d'être minuscule face à ces étendues et cette diversité de vie balayait toute idée de faire quelque chose de grandiloquent. Cela imposait au futur spectacle une certaine sobriété : il fallait laisser la place à la contemplation, que le public puisse profiter de cet environnement exceptionnel. C'est ce qui a amené ces longs moments de silence et cette prédominance du vide. On s'est approché d'une forme de balade nocturne. Les nombreuses visites avec les employés du Domaine de la Palissade



Banquet nocturne, *Rara Woulib*

nous ont appris beaucoup de choses. Outre leur connaissance très poussée du biotope et leur entrain à transmettre ce savoir, nous avons été touchés par la complexité de leur travail : ils ont sous leur responsabilité 700 hectares de parc naturel très fragile, mais savent exactement où se situent le moindre nid de chaque espèce protégée, la moindre pousse d'une plante fragile. Malgré l'étendue du parc, cela impose dans le travail une certaine application. Ils nous ont, en quelque sorte, imposé leur rythme et imprégné de leur lenteur. Nous avons été marqués par la dimension sonore du parc : ce parc fourmille de centaines d'espèces, qui, selon les heures, piaillent, et transforment considérablement le paysage sonore. Certaines parties du parc, où la nidification est importante, demandent également de ne pas faire trop de bruit, afin de protéger les petits. Le parcours devenait alors une sorte de partition avec ses notes et ses silences. Nous avons découvert aussi un étrange phénomène physique : les plans d'eau créaient des masses d'air de température et de densité différente. Les limites entre ces masses d'air devenaient comme des murs qui renvoyaient les sons. Les musiciens, notamment les soufflants, ont pu jouer avec leurs multiples échos : le paysage lui-même jouait de nos notes et nous renvoyait sa propre musique. Travailler jour et nuit dans ce parc pendant une semaine nous a fait prendre conscience de la rudesse de la vie dans ce genre de région. Le moustique et la chaleur y sont pour beaucoup ! L'ensemble de l'équipe, comédiens comme techniciens, ont beaucoup appris sur leurs capacités d'endurance et leurs limites, physiques comme mentales, durant cette semaine. Je me rappelle du retour de la première nuit de répétitions, où j'ai vu pour la première fois dans les regards et ressenti dans les silences de l'ensemble de l'équipe cette envie de fuir cette région et de ne jamais y remettre les pieds... et surtout de quitter cette maudite compagnie à jamais ! Physiquement, les corps blessés, les visages tuméfiés, déformés. Mentalement, l'impuissance face aux attaques imparables du minuscule. Cela a fortement conditionné les comédiens dans leur jeu : toute cette semaine de souffrance et la solidarité qu'ils ont développée dans cette absurde adversité ont habité leur jeu pendant ces 5 heures. On sentait la nuit de la déambulation qu'il y avait quelque chose de très fort qui les liait : c'était leur secret. Et puis des moments magiques (nombreux !), comme ces multiples rencontres nocturnes avec un troupeau de chevaux blancs qui venait

régulièrement à notre rencontre ; notamment un soir, où dans une grande plaine, ils ont joué, avec nous, leur magistral ballet : une danse collective, qui répondait à nos déplacements et à nos arrêts. Je n'avais jamais vu avant ça un chœur aussi juste et aussi puissant. Nous avons beaucoup appris d'eux ce soir-là.

Comment vous êtes-vous saisis de l'esprit de la commande ?

Lorsque Françoise Léger, qui connaît notre travail depuis l'époque de nos déambulations pirates dans Marseille, nous a demandé un projet de grande promenade nocturne dans le domaine de la Palissade, elle pensait à notre premier projet Deblozay. Au fur et à mesure des repérages, j'ai été saisi par la force de ce paysage, et je sentais que nous nous éloignons de cette création, écrite à l'origine pour la ville... Je commençais à travailler à l'époque sur un futur projet d'écriture, qui traitait des pulsions de guerre chez l'homme et des mécanismes de basculement vers le déraisonnable : les premières grandes lignes convergeaient réellement avec cet environnement, à l'apparence hostile mais palpitant de vie. Nous avons donc pris le parti d'utiliser cette commande pour poser les premières bases de ce futur projet. Le temps de la résidence in-situ nous a permis d'immerger les acteurs dans ce milieu naturel, d'explorer les limites de chacun et de l'ensemble face à cette nature indomptée, face à leurs propres limites physiques. Pour les comédiens, il s'agissait vraiment d'une expérience hors norme, qui a galvanisé le groupe et créé des liens très forts entre les divers éléments. Nous avons exploré, d'une certaine façon, l'idée du rituel de passage, idée qui a fortement teinté cette déambulation nocturne. En effet ce format, de minuit à 5 heures du matin, de la nuit noire aux premiers rayons du soleil, amenait à appréhender le temps différemment, à le dilater. On pouvait tout imaginer dans cet intervalle de 5 heures, une journée comme une vie entière. Et c'est sur cet axe que nous avons construit la déambulation : faire résonner une simple journée et une vie entière, mettant en parallèle les petits rituels quotidiens (repas, sommeil...) et les grandes étapes de la vie (naissance, passage, mort). Nous savons aujourd'hui qu'il s'agissait d'une représentation unique, qui ne pourra pas être rééditée. C'était par contre un formidable terrain d'expérimentation, où nous avons pu révéler un ensemble d'éléments qui seront réactivés sur notre future création.

Qu'avez-vous pu tester de nouveau pour cette déambulation ?

Il est très rare de pouvoir créer dans des conditions si singulières. Ce soir-là, nous avons pu embarquer tout le public, complice car il savait que nous passerions la nuit ensemble, otage parce qu'il ne savait pas ce qui l'attendait et qu'il ne pouvait rebrousser chemin. Nous avons la permission d'amener le public à passer différents caps avec nous, ceux de l'ennui, de la fatigue, de la communion... Ce contexte nous a permis de prendre nos aises, d'imposer notre rythme, et notamment la lenteur, les longs silences, le vide... tout ce qui pouvait développer l'écoute, de rendre attentif au «presque rien». Il y avait quelque chose de très charnel dans tout ça... Nous avons également permis au spectateur de prendre son propre temps. Le temps de se retrouver seul avec lui-même dans cette longue marche sur les chemins étroits de la Camargue, le temps de communier ensemble lors d'un grand banquet, abandonné par le chœur des comédiens, le temps de dormir, seul ou à plusieurs, au milieu de la nature et de voir le jour se lever. Il y avait quelque chose de très fluide, entre les moments de représentation et ces temps plus personnels ; je pense notamment aux nombreux commentaires des gens à leur réveil vers 10 heures du matin. Tout se mélangeait dans leur tête : la frontière entre le spectacle et les rêves était devenue poreuse.



Rara Woulib

Croix de Camargue et véné vaudou

« La croix camarguaise rappelle étrangement les véné, diagrammes rituels qu'on retrouve dans les rites du vaudou haïtien. Ils sont tracés au sol dans les cérémonies à l'aide de farine et de poudres de diverses qualités, et servent d'attracteurs aux esprits qu'ils représentent. Selon les croyances, tout viendrait et serait contenu dans ces dessins : l'écriture, le langage, l'architecture, la science... On retrouve trois symboles de «lwaz» (esprits du vaudou) dans la croix de Camargue : le cœur, symbole d'Erzulie, esprit de la femme, de l'amour, de la vierge ; l'ancre d'Agoué, esprit de la mer ; la croix de Baron, esprit des morts, gardien des cimetières. Quand on arrive en Camargue, on sent que cette région est pleine de secrets, outre la dimension mystique déjà très présente (vierge noire...) : cette croix vient ajouter à l'étrange. », *Julien Marchaisseau, directeur artistique de Rara Woulib.*





Le biotope, matière à fantasmes

Les singularités paysagères et animalières qui jalonnent la Camargue sont propices au déploiement de fantasmes organiques, végétaux, minéraux... Les Envies Rhônements laissent la place à ces expérimentations, aperçues entre chien et loup, aux confins d'un bois ou au bord de l'eau.

Le bois : Hêtre, Cie Libertivore

Dans une clairière du bucolique Bois François, corps à corps entre la danseuse **Fanny Soriano**, qui confronte sa vulnérable chair en sous-vêtements à une imposante branche de hêtre suspendue : tour à tour enveloppante, partenaire sensuel de tango, ou menace acérée, le fragment de bois semble réellement dotée de vie, jusqu'à saluer aux côtés des artistes à la fin du spectacle.

L'animal : Horse, Linda Molenaar (page 6)

Terrée dans une tête cheval, d'où dépassent seulement ses deux bras menus qui se peignent doucement la crinière, la plasticienne éprouve le concept de sculpture vivante : une étrange créature hybride, morte et vivante, virile et féminine, menaçante et apaisante.

La terre : Têtes enterrées / In Corpus terrae, Armelle Devigon (page 2)

Aux Marais du Vigueirat, la danseuse **Armelle Devigon** et la plasticienne **Jane Norbury** miment les roseaux, en implantant dans les marais une forêt de jambes nues... Une performance participative toute pascalienne.

L'humus : Bill and Jaune, Mathilde Monfreux

Dans le très soigné domaine du Château d'Avignon, **Mathilde Monfreux** ramène un peu d'organicité : experte ès voyage interne tubulaire, la danseuse se contorsionne dans un tube géant où se mélangent les orifices, rappelant tant le ver de terre que le boyau humain. Quand l'animalité ressurgit de la terre pour envahir le parc à l'anglaise...



Bip, Waterlanders

1. Residences and creations in situ : the spirit of place

1.1 Invitations for creation

What is the impact of the territory on artistic projects created in situ? Whether created or re-adapted for the Camargue, the artistic propositions featured during Les Envies Rhôneements are nourished from all the local landscapes: a source of inspiration, the Camargue acts as a creative factor, one that irrigates the act of artistic creation.

United in the same spirit, artists and spectators venture forth into unknown lands, in the grip of omnipresent nature, to experience something truly unique. For each edition of the festival, Les Envies Rhôneements issue «invitations for creation» in situ. These residences allow artists to immerse themselves in a context, in order to imagine, nourish or remodel their works. The exchange is reciprocal: creation is imbued with the spirit of place, as much as it offers a new reading, laying down brief snatches of collective memory.

The artists involved in the 2013 festival have multiplied these invitations to move forward. Solo or in a group - the collective body takes over from the individual body - the spectator is invited to explore, to feel, to put themselves in a state of high sensory alert. Becoming one with the landscape, despite one's reluctant body-braving mosquitoes, heat and the arid stretches of landscape...

Porcopolis : A plunge into archaic sensations

Since the year 2007, the artist **Berta Tarrago** has been developing a body of research based around humans and pigs. "*Wanting to talk about humanity, I found myself confronted with animality. Born in deepest Catalonia, a land inhabited by humans and their cattle, I made the pig the symbol of my identity; studying the pig is first of all to study the Imaginary of our origins.*" An evolving project, **Porcopolis**, Cercle des Arts et Sciences Fictions is situated "*at the frontier of art, ritual and animal experience...*"

From Cantal to Vanuatu, each territorial immersion leads to a new step of creation. At the Domaine de la Palissade, Berta deploys her **Cité du Porc Doré** in the twists and turns of the sentier du Clos d'Argent. A new step on a changing process, **On the golden pig road, The fortress** is presented as a performative installation, to be explored late afternoon and as dusk falls. It is an immersion into archaic feelings for the spectator, called upon to renounce their quest for meaning, in order to let themselves be gripped by feelings: a breathless Indian, coital panting or pig-squeals broadcast from loudspeakers lining the path, dramatic skits observed through a telescope from an observation point...At sunset, the performances merge with the flights of waders and migratory birds, constituting a series of moments that nest themselves in the spectator's unconscious.

Rara Woulib : Moonlight processions

By moonlight, it's **Rara Woulib** who takes the audience with her. Spreading rumours of Haitian voodoo, the members of the Marseilles collective find here a jewellery box ready to disgorge their dark poetry. Between fascination and terror, the procession sets off to the piercing sounds of the vaskins and konés; long tubular instruments of white iron. Wearing sturdy shoes, carrying a torch in their pockets and a warm jacket over their shoulders, the public is unaware of where this voyage into the night will lead them...

Interview with Julien Marchaisseau and Rara Woulib

"A porous frontier between performance and dreams"

What has been the impact of the Camargue on the process of creating the performance ?

The force of the landscape has played an important role in the construction of the procession. Right from the first scouting visits to the location, the sensation of being tiny compared to these stretches of land and this diversity of life brushed away all ideas of doing something grandiloquent. It required a certain sobriety from the future performance: it was necessary to leave a space for contemplation, so that the public can take advantage of this exceptional environment. That's what led us to including long moments of silence and this predominance of emptiness.

The numerous visits to the Domaine de la Palissade and its staff taught us a lot. Apart from their in-depth knowledge of the habitat and their enthusiasm for passing on that knowledge, we were touched by the complexity of their work - they are responsible for 700 hectares of extremely fragile national nature reserve, but they know exactly where to find each nest of each endangered species, the tiniest green shoot or fragile plant. We were struck by the sonic dimension of the park: it bristles with hundreds of species which, depending on the time of day, chirp, and substantially transform the sound landscape. In some parts of the park where there's a lot of bird nesting activity we can't make too much noise in order to protect the babies. The circuits become then a sort of sheet music with its own notes and silences. We also discovered a strange physical phenomenon: the bodies of water create air masses of different temperatures and densities. The limits between these air-masses become sort of walls which reflect the sound. The musicians were able to play with these multiple echoes; the landscape itself played our notes and reflected our own music back to us.

How did you get to grips with the essence of the commission ?

The time spent in the in situ residence allowed us to immerse the actors in this natural habitat, to explore each person's limits and to face, together, this untamed nature, confronted with their own physical limits. For the actors, it really was about living an uncommon experience, one which galvanized them and created very strong links between the different people in the group. In a certain way, we explored the idea of the rite of passage, an idea which strongly influenced this nocturnal procession.

What new elements were you able to test for this procession ?

It's very rare to be able to create in such special conditions. That night, we were able to take all the members of the public with us. They were collaborators because they knew that we'd be spending the night in each other's company, and they were hostages because they didn't know what was waiting for them and they couldn't turn round and find their way back. We had permission to take the public through different stages with us. Boredom, fatigue, a sense of communion...It's very rare, in a street context, particularly in deambulatory forms, to oblige an audience to watch an entire performance. This setting allowed us to take our time, to establish our own rhythm, particularly the slowness, long silences, emptiness...everything that could develop the aural element, rendering them attentive to "next to nothing". There was something very physical in all that...there was something very fluid, between performance time and personal time. I'm thinking particularly of the numerous comments from people when they woke up about 10 am. Everything was mixed up in their heads. The frontier between performance and dreams had become porous.

"The Camargue is a territory onto which each society has been able to project its own fantasies."

Bernard Picon

Along an irrigation canal, furtive silhouettes appear and disappear in the dark. A troubling face-to-face meeting over water, playing on visual and sonic perceptions. One by one, the spectres cross the canal, making the transition from the world of the dead to the world of the living... And the procession sets off, accompanied by a cohort of spellbound spectators. For one whole night, actors wander through the ghostly landscapes of the *Domaine de la Palissade*. In a play of apparitions and disappearances, the hessian costumes of the musicians engage in quiet competition with the evanescent robes of the intoxicating female choir, hinting at an underlying apprehension, but also at a soothing feeling. Several halts will thus punctuate this slow procession, deploying myriad incongruous characters. In the middle of the night, Haitian carnival figures, Chaloskas, hail the visitors from the top of their carts, drawing them towards a dreamlike moonlit banquet: an immaculate table set for 300, for the sharing of a plate of pistou soup and a glass of red wine. At the end of the meal, a ball is set up in a nearby clearing to close the festivities with a moment of communion. In the wee hours of the morning, mattresses laid on grass welcome the spectators who, satiated, can muse over the events of the night in the fresh morning light. When Haitian rites meet the mysteries of the Camargue, it is an original syncretism that emerges.

The biotope, material of fantasies

The singular landscapes and animal-scapes that mark the Camargue are conducive to the deployment of organic, vegetal and mineral fantasies... *Les Envies Rhôneements* provide a space for these experimentations, fleeting glimpses of something glimpsed at dusk, inside a wood or on the banks of a waterway.

Wood : Hêtre, Cie Libertivore (page 20)

In a clearing in the bucolic Bois François, a meeting of two bodies: the dancer *Fanny Soriano*, confronting her vulnerable flesh in underwear, with that of an imposing branch of beech, suspended. A seductive double act, a sensual tango partner, or a biting menace, the fragment of wood truly seems alive, even down to taking a bow, side by side with the artists at the end of the show.

Animal : Horse, Linda Molenaar (page 6)

Burrowed deep inside a horse-head, where only her two thin arms protrude to brush the mane, the artist *Linda Molenaar* tests the concept of living sculpture: a strange hybrid creature, dead and alive, virile and feminine, threatening and soothing.

Earth : Têtes enterrées / In Corpus terrae, Armelle Devigon and Jane Norbury (page 2)

At the Marais du Vigueirat, the dancer *Armelle Devignon* and the artist *Jane Norbury* mimic reeds, planting a forest of bare legs in the marshlands...an entirely Pascalian and participative performance.

Humus : Bill and Jaune, Mathilde Monfreux

In the well-kept grounds of the Château d'Avignon, *Mathilde Monfreux* brings back a bit of organicity: the dancer contorts herself in a giant tube, a confusion of orifices, resembling as much earthworm and human intestine. When animality resurfaces from the earth, to invade the finely landscaped parklands...



In Corpus Terrae, Jane Norbury



In Corpus Terrae, *Armelle Devigon*



Entrailles, Azimuth



Entrailles, *Azimuth*



Les Souffleurs, *commandos poétiques*

1.2 Prêter l'oreille au territoire

Pour outrepasser l'image d'Épinal de la Camargue, les artistes savent se faire médiateurs, passeurs, scrutateurs. En relayant les peurs, craintes ou doutes des habitants, mais aussi leurs aspirations secrètes, la création peut délivrer une réflexion apaisée, mettant en perspective des éléments parfois méconnus. Les Envies Rhônements favorisent ces actes artistiques destinés à incarner une parole publique.

Paroles de cabanons

Si leurs voisins de Beauduc ou Piémanson sont médiatisés, l'on connaît moins le combat mené par les cabanoniers de Port-Saint-Louis. C'est à une encablure de la plage Napoléon que l'on découvre ces singularités locales. La conteuse **Brigitte Carle** a vu dans les cabanoniers « *les derniers Indiens de l'embouchure, qu'il faut protéger.* » Ayant tendu l'oreille à une vingtaine d'entre eux, elle a tissé son spectacle de ces paroles récoltées, agrémentées de patrimoine local (contes, légendes...).

« *En route vers l'île...* »

Quand on quitte la grand route en fin d'après-midi pour s'enfoncer dans les petits chemins de cailloux et de terre, c'est un monde insoupçonné qui s'offre à nous : dans les pas de la frêle conteuse à la silhouette champêtre - robe à fleurs, cheveux de jais au vent, baskets de toile et pantalon retroussé - le public part à la découverte de la mémoire des cabanoniers. Des bicoques cachées dans une garrigue de bout du monde, sur les toits desquelles flottent de fiers drapeaux : au bord de l'ancien lit du Grand Rhône, elles constituent un « *bout du pays, à la charnière des deux mondes : celui des géants bleus, et celui du petit peuple des marais, du partage et de l'enfance.* » Invisibles de la route, ces cabanons nous content une histoire passée, et pourtant terriblement d'actualité, dans la lutte qui les oppose aux administrations souhaitant leur destruction. De haltes en haltes, au soleil déclinant, la conteuse nous emmène à la lisière entre fiction et réalité, passé et présent, monde industriel et peuple ouvrier. Ces cabanons de tuiles, de tôle et de bois, rasés pendant la guerre et reconstruits avec les matériaux des sites industriels voisins, révèlent les aspirations profondes des aïeux bâtisseurs : « *la poésie du petit rien, de la débrouille et des bouts de ficelle. De l'éphémère inachevé, comme ce pays en éternelle mouvance.* »

« Le cabanon a gardé la mentalité d'autrefois, de l'hospitalité à l'improviste »

Frêles et tenaces, soumis aux aléas climatiques, ces cabanons constituent le patrimoine familial des gens de peu, « ceux qui travaillent pour les gens d'en face », et améliorent le quotidien à coup de chasse, pêche, cueillette. Ce temps où, gorgé de muges, canards et coquillages, « *Le Rhône était un pays de cocagne ... Vivre avec la nature, c'est la culture du territoire ; de l'écologie avant l'heure.* » Jadis, le cabanon était « *affaire d'hommes* » ; les dockers du port voisin venaient s'y ressourcer, fuir un temps les responsabilités familiales, boire et discuter, prendre le temps de vivre au grand air... Aujourd'hui, ils sont les garants d'un art de vivre, à protéger et transmettre. Dans l'assemblée de spectateurs, les cabanoniers, émus, donnent la réplique à l'improviste à la comédienne ; une vieille dame se souvient du beurre conservé dans l'eau froide... « *On ne savait plus si c'était la vie ou le spectacle !* », s'amuse la conteuse.

Entretien avec Brigitte Carle :

« **La parole comme résistance sensible, poétique et symbolique.** »

Ancienne ingénieure agronome, Brigitte Carle est conteuse, spécialisée dans la collecte de paroles, du Beaujolais au Yémen en passant par les Pyrénées. En récoltant le patrimoine oral d'une région, faire revivre les légendes qui l'ont façonné dans l'inconscient collectif, elle restitue une facette sensible d'un territoire. « J'ai cherché à faire surgir un imaginaire populaire lié au paysage. Il ne s'agit pas de régler des problèmes politiques, mais de donner du sensible à entendre. La parole artistique amène un questionnement qui passe par l'émotion, et non par l'argumentation économique, politique ou sociologique. En parlant des géants et du petit peuple des marais, je voulais établir un parallèle mythologique. Pour moi c'est comme un conte, imaginaire et réel, pétri de leurs façons de parler, expressions locales, qui réveille les questions suivantes : comment vivre en marge aujourd'hui ? A-t-on encore la liberté de ne pas être dans les normes ? »

« Il existe une interpénétration entre pratiques culturelles dites marginales, telles qu'elles sont activées par le Citron Jaune, et une pratique de vie également en marge : celle des cabanoniers »,
Bernard Picon, sociologue



Paroles de Cabanons,
Cie Artem

Psychanalyse et kaleidoscope

ANPU

A chaque étape, les transats en toile écrue de l'ANPU (Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine), invitent le spectateur à s'allonger pour évoquer son rapport à la Camargue : portrait chinois, névroses et désirs refoulés. Trois mois plus tard, l'artiste Laurent Petit restituera les fruits de cette récolte sous forme de conférence, et préconisera des traitements urbanistiques et architecturaux adéquats.

Les Dits du Rhône, Hélène Sage

Dix ans après la mémorable crue du Rhône, l'installation plastique et sonore rappelle la menace constante que représente le fleuve pour les habitants.

Lylo, balade sensible :

Le *Collectif Seconde peau* embarque chaque jour un groupe de spectateurs, équipés de lunettes avec appareil photo intégré, pour saisir des instantanés le long d'une balade dansée : qui de l'artiste ou du contexte saura agripper le regard ? De quelle manière le public peut-il faire œuvre aux côtés de l'artiste ? Des visions parcellaires, fragmentées, qui, mises bout à bout, révèlent une dimension subjective des espaces temps traversés. Un kaléidoscope retraçant l'itinéraire des Envies Rhônements, exposé chaque soir dans la cour de l'Archevêché, au centre de la ville d'Arles.



Soirée au Bois François



1.2 Listen to the territory

To go beyond a cliché-image of the Camargue, artists become mediators, go-betweeners, scrutineers. By relaying the inhabitants' fears, anxieties or doubts, but also their secret aspirations, creation can release a reassuring reflection, putting into perspective sometimes little-known elements. Les Envies Rhônements promote these acts of artistic creation, destined to embody a public discourse.

Paroles de cabanons

If their cousins in Beauduc or Piémanson have significant media coverage, the struggles of the cabanoniers, the cabanon-dwellers of Port-Saint-Louis, are less known. It's only a stone's throw away from Napoléon beach that we discover these unique, local features. The author-storyteller **Brigitte Carle** saw, in the inhabitants of the cabanons, the cabanoniers, *"The last Indians of the mouth of the delta, which must be protected."* Listening to the stories of twenty or so of them, she wove her performance from those collected words, accompanying them with elements of local heritage such as tales and legends.

When we leave the main road at the end of the afternoon to follow the small trails of stone or earth, it is an hitherto-unsuspected world that gives itself up to us: in the footsteps of the frail author-storyteller with the look of the countryside about her - a floral dress, her jade hair lifting gently in the wind, canvas shoes and turned-up trousers - the spectators set out to explore the memory of the cabanoniers. Shacks hidden in a garrigue scrub situated at the end of the world, their roofs displaying proud flags. On the banks of the ancient riverbed of the Great Rhône, they constitute a *"little patch of the local area, at the junction of two worlds- that of the blue giants [cranes] and that of the little people of the marshlands, of sharing and of childhood."* Invisible from the road, the cabanons tell us of a history that is past, and yet terribly relevant today, in the struggle that pits them against the state administrative bodies that desire their destruction.

From stopping point to stopping point, as the sun sinks lower towards the horizon, the author-storyteller takes us to the border between fiction and reality, past and present, the industrialized world and the working people. *"The poetry of trifles, of making do with what's at hand, of scraps. Of unfinished ephemera, like this land in eternal instability."*

"The cabanon retains the mentality of the old times, of spontaneous hospitality."

Fragile and tenacious, subject to the vagaries of climate, these cabanons constitute the family heritage of people of modest means, *"...those who work for the people over the road"*, improving everyday life through hunting, fishing, gathering. Times when, swollen with mullet, ducks and shellfish, *"The Rhône was a land of plenty...Living with nature is the culture of the territory; ecology before its time."*

Amongst the group of spectators, the cabanoniers, moved, respond to the actress spontaneously; an old lady remembers butter being stored in cold water... *"We didn't know what was real life and what was performance!"* smiles the author-storyteller.

"There is an interpenetration between so-called marginal practices, such as those that are activated by le Citron Jaune, and a life practice that's also marginal- that of the cabanoniers." Bernard Picon, sociologist

Interview with Brigitte Carle

"Words as sensitive, poetic and symbolic resistance."

Brigitte Carle, once an agricultural engineer, is now an author-storyteller, specializing in collecting words from the Beaujolais region to Yemen via the Pyrenees. By collecting a region's oral heritage, reviving the legends that have shaped the collective unconsciousness, she restores an important facet to the territory. "I was seeking to stimulate the emergence of a popular imagination linked to landscape. It's not about settling political issues, but letting other more emotive elements emerge. The artistic message is what communicates the emotion, not by arguing an economic, political or sociological case. By talking about these giants and the little people of the marshlands I wanted to establish a mythological parallel. To me it's like a tale, both imaginary and real, steeped in their ways of talking and local expressions that raises the following questions: how is it possible to live on the margins, today? Do we still have the right to not fall within the norms?"

Psychoanalysis and kaleidoscope

ANPU

At each leg of the circuit, canvas lounge chairs supplied by the ANPU (national agency for urban psychoanalysis) invite the spectator to lie down and talk about their relationship to the Camargue. Three months later, the artist Laurent Petit will present the fruits of this harvest in the form of a seminar, prescribing the appropriate urban and architectural treatments.

Les Dits du Rhône, Hélène Sage

Ten years after the memorable flooding of the Rhône, the sculpture and sound installation reminds us of the constant threat that the river represents to the inhabitants.

Lylo, balade sensible

Every day, the collective *Seconde Peau* equips a group of spectators with camera-integrated glasses and takes them out to seize moments from a danced promenade: what will the gaze settle on? The dancers, or the setting? How can the members of the public participate in creation, alongside the artist? A kaleidoscope of images that retrace the itinerary of Les Envies Rhônements, exhibited every day in la cour de l'Archevêché, in the centre of Arles.





Les Aires



A la recherche des Canards perdus, Cie Vertical Détour

2. Art, science et paysage : un pas de côté pour décaler le regard

2.1 Art et science

Entre vulgarisation et loufoquerie, les tandems artistes / scientifiques jettent un oeil circulaire sur le contexte alentour, pour aider le spectateur à décrypter son environnement immédiat. Quand la subjectivité artistique s'associe à la rigueur des sciences exactes, c'est pour saisir l'auditoire par tous les fronts.

Dans une clairière des Marais du Vigueirat, **Alain Dervieux**, ingénieur au CNRS, nous narre la géographie de la Camargue, rappelant que les paysages sont le résultat conjugué du climat et d'actions humaines. Simultanément, le pastelliste **Philippe Monnier** dessine les éléments évoqués sur sa toile, usant de pigments naturels (betteraves, poireaux...) pour esquisser peu à peu une carte de la région. Dans un méta discours vertigineux, l'auditeur, à la fois sujet et objet, se vit alors comme un élément cette mosaïque qui prend vie en direct. A la Tour du Valat, quand **Gilles Ramstein**, chercheur au LSCE (Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement) évoque les variations climatiques de Mars et la tectonique des plaques, c'est sur les variations musicales du violoncelliste **Didier Petit**. Plus tard, le fantasque musicien mime le crépitement avec son archet, pour illustrer les propos de **Jean Jalbert** (lire encadré) sur les conséquences du réchauffement climatique. Temps d'écoute, d'échange et de partage de savoir, ces temps de parole collective sont aussi porteurs d'espoir. « *Réconcilier la Camargue avec le Rhône et la mer, restaurer les zones humides, repenser l'aménagement du territoire, changer la relation homme nature...* » : Jean Jalbert décide de prendre le changement climatique comme une opportunité quasi philosophique.

Les Envies Rhônements aiment aussi à brouiller les pistes : à la sortie d'une sérieuse conférence sur la crue, le public se fait cueillir par les digressions loufoques de **Frédéric Ferrer** : le comédien part d'une cocasse réalité - les travaux lancés par la NASA en 2008 autour de... canards en plastique lâchés au Groenland, destinés étudier la vitesse du réchauffement climatique - pour bâtir son intervention, jouant sur les codes du vrai / faux exposé scientifique : projections iconographiques, études d'hypothèses contradictoires, paperboard, vocable savant, et schémas explicatifs sur les trajectoires supposés du plus insubmersible des volatiles, symbole de résistance « résistant aux gros bateaux comme aux gros poissons »...

L'allégorie est souvent porteuse de sens : dans la cour de l'Evêché d'Arles, **Pierre Cleitman** digresse sur l'énergie du futur, 100 % renouvelable et productible à moindre frais : celle du mécontentement. A travers moult jeux de mots, entourloupes et glissements sémantiques, il égraine les sources de mécontentement, amenant le râleur patenté à « *râler de plaisir* » en moquant les dérives de la bonne conscience, le green washing et le marketing équitable, qui « *cumule les bonnes causes sur les emballages.* » Un pas de côté pour décaler le regard, que n'aurait sans doute pas renié le grand Gébé...



Interview with Jean Jalbert
General director of la Tour du Valat,
research centre for the conservation of Mediterranean wetlands

"It is at the junction of research fields and goals where the most interesting things come into being. We scientists often meet, but it's to talk about science! What's more motivating is to draw upon other disciplines that are a priori far from our own, such as art. Le Citron Jaune has been operating and creating in the area for a long time. Our partnership isn't occasional- we've been constructing something, something has been evolving...At such occasions, la Tour du Valat can welcome members of the public to areas that are usually inaccessible. It is important, as we're perceived as an ivory tower, yet we have no desire at all to cut ourselves off from the rest of the world! Our mission is to make people aware of the fact that the wetlands aren't only nice places- full of animal life flying around or scratching around - but they're also very useful for humans. Their destruction would cause a lot of problems. We don't have the means to address a wider public... events like these contribute to that and that's an excellent thing."

2. Art, science and landscape: taking a step aside in order to shift the gaze

2.1 Art and science

Between popularization and crazy antics, artists/scientists work in tandem, casting a an eye over the surrounding context to help the spectators decipher their immediate environment. When artistic subjectivity teams up with the rigor of exact science, it's to get the attention of the audience in all directions.

In a clearing in the Marais du Vigueirat, *Alain Dervieux*, a researcher with the CNRS, narrates the geography of the Camargue, reminding us that the landscapes are the combined result of climate and human behaviour. The pastellist *Philippe Monnier* will be simultaneously drawing the spoken elements onto his canvas, using natural pigments such as beetroot and leeks in order to sketch out, little by little, a map of the region. In a dizzying meta-discourse, the listener, at once subject and object, experiences themselves as a part of this mosaic which is being constructed in real time.

At la Tour du Valat, when *Gilles Ramstein*, research scientist at the LSCE (laboratory of climate and environmental sciences) discusses the climatic variations of the planet Mars and plate tectonics, it is to the music of the cellist *Didier Petit*. Later, the superb musician evokes the earth's cracklings and shifting with his cello bow, illustrating the discourse of *Jean Jalbert* (see details in box) on the consequences of global warming. A time for listening, idea exchange and knowledge sharing, these moments of group discussion also offer hope. "*Reconciling the Camargue with the Rhône and the sea, restoring wetlands, rethinking development policies, changing the relationship between humans and nature....*" Jean Jalbert decides to take global warming as a quasi-philosophical opportunity.

Les Envies Rhôneements also enjoy clouding the issues: at the end of a serious seminar on flooding, members of the public then encounter the zany digressions of *Frédéric Ferrer*. The actor uses as starting point an amusing true story- the NASA project that was based around...plastic ducks, released in Greenland in 2008 to track the speed of global warming. Ferrer uses them to construct his presentation, playing on the codes of a true/fake scientific lecture. The allegory is often a vehicle for meaning: in the cour de l'Evêché d'Arles, *Pierre Cleitman* discusses the source of a 100% renewable and cheaply-produced source of energy for the future: discontent. Through lots of wordplay, shenanigans and shifts in meaning, he peels open the sources of discontent, helping established whingers come to a place where they can whinge with pleasure-poking fun at the excesses of green washing, fair trade marketing ploys and the search for a clear conscience, all of which simply "*..add good cause after good cause onto product packaging.*" A sideways step to shift the gaze.





Entretien avec Jean Jalbert,
directeur général de la Tour du Valat, centre de recherche
pour la conservation des zones humides méditerranéennes

« C'est au croisement des champs et des envies, que naissent les choses les plus intéressantes. Entre scientifiques, on se rencontre souvent, pour se raconter des histoires de scientifiques ! Le plus motivant, c'est de croiser d'autres disciplines qui sont a priori éloignées des nôtres, comme l'art. Le Citron Jaune œuvre de longue date sur le territoire, notre partenariat n'est pas ponctuel : quelque chose se construit, évolue...

A de telles occasions, la Tour du Valat peut accueillir du public, dans des parties du domaine qui lui sont habituellement inaccessibles. C'est important car nous sommes perçus comme une tour d'ivoire, or ce n'est pas du tout une volonté de se couper du monde ! Notre mission nous amène à être en contact avec des scientifiques, des gestionnaires et des décideurs politiques. Notre mission, c'est de faire prendre conscience que les zones humides sont non seulement sympathiques - pleine de bêtes qui volent et qui grattent... - , mais également très utiles pour l'homme. Leur destruction cause beaucoup de problèmes. Nous n'avons pas les moyens de nous adresser au grand public... De tels événements y contribuent, c'est une excellente chose. »

2.2 Modifications du paysage

Depuis 2011, les Envies Rhôneements s'ouvrent aux installations plastiques, qui modifient de façon éphémère ou pérenne les paysages. Laissées à l'appréciation du visiteur occasionnel, du touriste de passage, de l'ornithologue, du public convoqué, ou de l'habitant qui découvre d'un autre œil son environnement quotidien, ces œuvres délivrent un regard sur des problématiques d'actualité. Ainsi, durant plusieurs mois, au passant attentif, s'offraient un tintement dans les arbres, un buisson qui tourne ou une maison fantomatique sur l'eau...

Des installations qui se jouent des éléments

Pour les Marais du Verdier, une zone menacée de submersion dans les prochaines années, le plasticien argentin **Pedro Marzorati** a imaginé l'installation **The Silent city** : une dizaine de maisons colorées, posées à fleur d'eau, symbolisant le départ précipité des habitants dans les zones inondées. « *Ce souvenir de maison utilise des formes simples, épurées, adaptées au contexte de réserve naturelle : des plateformes pour que des animaux puissent s'y poser - ragondins, oiseaux... C'est une façon de se projeter dans le futur, en offrant une nouvelle vie à cet habitat déserté par l'humain.* » « *Nous essayons d'avoir des multi-activités sur le site des Marais du Verdier, qui est régi par une gestion participative : pêche à la ligne, conservation de milieux, activités artistiques... L'idée est de démontrer que l'on peut avoir des usages différents sur un milieu, tout en favorisant la biodiversité* », Nicolas Beck, chef de projet de la Tour du Valat et animateur de l'association des Marais du Verdier.

Born of the river, Rob Mulholland : sur une berge du Rhône aux allures de microscopique lagune hébergeant un figuier, les silhouettes du sculpteur écossais **Rob Mulholland** évoquent le lien originel entre terre et fertilité : ses déesses d'acier poli rappellent que « *la rivière apporte la vie sur terre, fertilise les terrains.* »

Les flûtes du bois d'argent, Erik Samakh : au Domaine de la Palissade, les flûtes d'**Eric Samakh** tintent délicatement quand le vent souffle dans les branches.

Des anomalies paysagères contre nature

Des arbres qui frissonnent, des éléphants qui barrissent, des buissons qui avancent ou des canards qui se métamorphosent... **Contre Nature**, le parcours imaginé par la **compagnie Tricyclique Dol**, invite à un cheminement solitaire, pour déceler des anomalies paysagères dans la nature environnante. Sous le soleil de plomb des Marais du Vigueirat, le spectateur entame un muet tête-à-tête avec l'insondable ; cherchant la chaise qui l'invite à s'asseoir pour une improbable





Sentinels of the Sea, *Rob Mulholland*



halte au milieu de nulle part, pour guetter l'imperceptible qui le bousculera intimement, déifiant la logique et les lois de la gravité... Du land art de haute voltige, rendant hommage à la flamboyance de l'espace protégé, comme à l'ingéniosité des machineries techniques, posées là par d'invisibles démiurges.

Modifier durablement le paysage

Une machine à bulles qui fait surgir d'inopinés geysers au milieu des promeneurs sur un ponton, troublant la quiétude de l'eau de manière quasi surnaturelle.... Conçue avec quatre élèves du BTS CRSA (Conception et réalisation de systèmes automatisés) du Lycée Louis Pasquet d'Arles, cette machinerie survivra à l'installation éphémère Contre Nature : une première dans le cadre des Envies Rhônements, qui a mobilisé quatre partenaires autour de la table pour mener à bien le projet. « La collaboration de longue date avec le Citron Jaune permet de concevoir de tels fantasmes d'artiste en pleine nature. Cette œuvre s'intègre au sentier Homme et Nature que nous avons mis en place avec le Conservatoire du littoral, et dans lequel la culture a sa place, pour donner lieu à des convergences d'imaginaires : quand j'ai un point de vue sur l'arbre en tant que biologiste, les artistes de Tricyclique Dol verront ce même arbre tourner sur lui-même ! », s'amuse *Jean Laurent Lucchesi, directeur des Marais du Vigueirat.*

« C'était un challenge pour le Lycée Pasquet ! Notre établissement a une vocation industrielle et scientifique, qui n'est pas toujours en symbiose avec l'environnement. Cette collaboration fait partie des virages à prendre dans un futur proche ; elle démontre qu'un technicien peut créer autre chose qu'une machinerie utilitaire. C'est important, surtout dans notre région, qui n'a pas un fort potentiel industriel ! L'enseignement technique n'est pas assez en lien avec le milieu de la culture, cela manque. Au lancement de cette collaboration artistique, il existait quelques réticences de la part de certains professeurs. C'est notre boulot de les convaincre, de faire progresser le système. Au BTS, nous avons des artistes d'usinage ! », *Jacques Digard, ancien directeur du BTS*

« Le Conservatoire du Littoral achète des espaces pour leur richesse naturelle, essentiellement écologique. Dessus, s'y développe ensuite une richesse artistique et humaine. »

Bénédicte de la Guérivière, déléguée du Conservatoire du Littoral.

LE TAMBO ART : LE JAPON S'INVITE EN CAMARGUE

Grande première en juin 2013 : réalisation du premier *tambo art* en France. Cette tradition, née dans le village d'Inakadaté, au nord du Japon, consiste à utiliser différentes variétés de riz colorées pour réaliser un dessin en anamorphose dans une rizière. En partenariat avec le Centre français du riz, les Envies Rhônements font le pari d'importer cette coutume : dès le mois de mars, des riziculteurs japonais, *Hiroyuki Maya*, *Mr Sato*, *Tomo* et *Nagisa Minowa*, arrivent en Camargue pour transmettre leur savoir-faire. Au mois de juin, une séance de repiquage collective est organisée aux Marais du Vigueirat, avant la moisson de septembre.

Invention d'un rituel participatif

Après cinq mois de préparation, la rizière désignée pour l'expérience s'offre enfin au public pour une session de repiquage collective. En ce samedi 15 juin, la nature est complice : après un maussade printemps, le soleil est enfin de sortie, c'est la journée la plus chaude depuis le début de l'année. Pour célébrer l'événement, un inédit rituel est inventé : autour de la petite rizière, les danseuses *Chiharu Mamiya* et *Maki Morishita*, bouteille de saké à la main, souhaitent d'abord avec humour et distinction la bienvenue aux visiteurs de toutes sortes - grenouilles, calamars, pigeons, vaches... - rajoutant leur propre fantaisie au bestiaire déjà bien cosu de la Camargue. Assemblés autour de la rizière, les participants font ensuite une chaîne humaine pour implorer le ciel : une incantation douce et facétieuse, accompagnée d'une danse rituelle, pour appeler la pousse du riz. Puis, pieds nus et pantalon relevé, chacun s'attelle au repiquage du riz, les deux mains dans une boue tiède et douce à la peau. Dès le mois suivant, le dessin va commencer à apparaître... Les incantations ont été entendues.



Repiquage collectif, *Chiharu Mamiya* et *Maki Moroshita*

Entretien avec Pierre Duba, dessinateur :
« Une vague commune aux deux territoires »

Sensibilisé à la culture japonaise par un séjour de quatre mois à Kyoto en 2004, l'auteur de bande dessinée Pierre Duba a imaginé le dessin du Tambo Art, symbolisant la rencontre entre la Camargue et le Japon : « C'était très excitant d'inventer une image pour ce premier Tambo Art français ! Au Japon, des images traditionnelles sont utilisées. Ici, j'ai cherché à allier un fort impact visuel à une stylisation japonaise pour rappeler l'origine de la tradition : un taureau onirique, arrondi, qui vole au-dessus d'une vague, élément commun aux deux territoires ; une petite fille endormie accrochée à son pelage, avec des traits un peu japonais. Le dessin a été pensé en collaboration avec les riziculteurs. Il fallait qu'il soit suffisamment simple pour se structurer autour des quatre couleurs de riz ; et conçu dans le sens de la profondeur, pour permettre l'effet d'anamorphose. Il est étonnant pour un dessinateur de voir son œuvre évoluer au jour le jour : l'image apparaît petit à petit, puis tout va se volatiliser. Cette image vivante a un côté très poétique, à la fois ludique et accessible à tous. »

« C'est réjouissant que les gens ici souhaitent importer ce savoir faire japonais. Les conditions ici sont différentes : différences de climat, de qualité de l'eau... Nous avons échangé avec les agriculteurs locaux pour choisir la variété de riz adéquate, faire des tests de pousse »,
Tomo et Nagisa Minowa, riziculteurs japonais.



Moisson collective, *Chiharu Mamiya et Yukata Takei*





2.2 Modifications to the landscape

Since 2011 Les Envies Rhônements have featured installations which have temporarily or permanently modified the landscapes. Left for the viewing pleasure of the occasional visitor, a passing tourist, a birdwatcher, members of the public invited for an event or an inhabitant who discovers a new way of looking at their everyday environment, these works address current issues. And so over several months, attentive passersby hear the sound of a tinkling in the trees, catch sight of a revolving bush or a ghostly house on the water...

Installations and the elements

For the Marais du Verdier, an area threatened with submersion in the coming years, the Argentinean artist **Pedro Marzorati** created the installation ***The Silent City***: a dozen colourful houses, placed lightly just on the surface of the waters, symbolizing the inhabitants' precipitate departure from the flood-hit areas. *"This house/memory uses simple, refined forms, adapted to the setting of the natural reserve. Platforms on which animals can rest...capyrus and birds...it's a way of projecting oneself into the future, by offering a new life to this habitat deserted by the human presence."*

"We're trying to have a variety of activities taking place on the Marais du Verdier, which is governed by a participative management approach: fishing, habitat conservation, artistic activities...the idea being to show that it's possible to have different uses of a habitat, all the while favouring biodiversity." says **Nicolas Beck**, project director at la Tour du Valat and activities coordinator for des Marais du Verdier association.

Born of the river, **Rob Mullholland**

On the banks of the Rhône, in a place resembling a microscopic lagoon sheltering a fig tree, silhouetted figurines by the Scottish sculptor **Rob Mullholland** remind us of the original link between the earth and fertility. His goddesses in polished steel remind us that "the river brings life on earth, fertilizes the lands."

Les flûtes du bois d'argent, **Erik Samakh**

In the Domaine de la Palissade, **Eric Samakh's** flutes tinkle delicately when the breeze blows through the tree branches.

Chiharu Mamiya et Maki Moroshita



"The Conservatoire du Littoral purchases natural spaces for their richness of nature, which is essentially ecological. On top of that there's an artistic and human richness that then develops."

Bénédicte de la Guérivière, Conservatoire du Littoral.

Des anomalies paysageres contre nature

Against nature: Unnatural landscape anomalies

Trees that rustle, elephants that trumpet, bushes that move or ducks that transform...Contre Nature, the circuit designed and created by the **company Tricyclique Dol**, invites us to set out on a solitary journey in search of landscape anomalies in the surrounding natural environment.

Under the hot sun of the Marais du Vigueirat, the spectator sets off on a mute tête-à-tête with the unfathomable; searching for the chair that allows an improbable pause for a sit-down in the middle of nowhere, to search for the imperceptible, which when found, disturbs, intimately. Defying logic and the laws of gravity... High-voltage **Land Art**, paying homage to the flamboyance of the protected spaces, and to the ingenuity of the technical machineries, placed there by invisible creators.

Tambo art: Japan comes to the Camargue

A first in June 2013- the first **Tambo Art** undertaken in France. This tradition, which was born in the village of Inakadate in northern Japan, consists of utilizing different types of coloured rice to produce a drawing in anamorphosis in a ricefield. In partnership with the Centre Français du Riz (a research body for rice and its varieties), Les Envies Rhôneements takes the wager of importing this custom : as from the month of March, three Japanese rice farmers are to arrive in the Camargue in order to pass on their know-how. In the month of June, a group session of rice transplanting is organized at the Marais du Vigueirat, before the September harvest.

Invention of a participative ritual

After five months of preparation, the rice field destined for this experience is finally ready for members of the public for a group session of transplanting. On Saturday 15th of June, Nature is on our side and after a rainy spring, the sun has finally come out. It's the hottest day of the year so far. To celebrate the event, an original ritual is invented: the dancers **Chiharu Mamiya** and **Maki Morishita**, a bottle of saki in hand, start by wishing a warm welcome, with humour and distinction, to all sorts of visitors- frogs, squid, pigeons, cows - adding their own inventive touch to the already rich bestiary of the Camargue. Assembled around a rice field, the participants firstly form a human chain and implore the sky: a gentle, humorous incantation, accompanied by a ritualistic dance, calling upon the rice to grow. Then, in bare feet and trousers turned up, each person gets down to work transplanting the rice, two hands thrust into a lukewarm mud, soft on the skin. In the months that follow, the design will begin to appear. The incantations were heard.

Introduced to Japanese culture during a four-month stay in Kyoto in 2004, **Pierre Duba**, author of graphic novels, created the **Tambo Art design** which symbolizes the encounter between the Camargue and Japan.







3. Hier, aujourd'hui et demain

Comme un corps en mouvement, les Envies Rhônements ont lentement évolué depuis leurs débuts. Mué pour sa 13^e édition, dans le sillage de Marseille-Provence 2013, en « Grands chemins », le festival affirme son cheminement entre les lieux, comme entre les temporalités.

« Lignes de fuite dans l'espace et le temps »


Lignes de fuite dans le temps, avec une présence artistique étendue sur plusieurs mois, voire plusieurs années. Lignes de fuite aussi dans l'espace : le festival ne cesse de s'étendre au fil des éditions, ayant traversé le Rhône pour la première fois cette année, le temps d'une incursion à Fourques. Pour **Alain Dervieux**, ce nomadisme territorial est précieux : « Cette extension géographique est une donnée très importante : la présence d'installations permet au promeneur de redécouvrir, voire de se réapproprier des paysages. Il ne rime en effet à rien d'interdire certaines zones, surtout pour les habitants. L'aspect ludique permet de s'adresser directement au ressenti, tout en brassant les âges : on voit pendant les Envies Rhônements des générations mélangées - notamment des jeunes - qui sont souvent absentes d'ordinaire de certains lieux, comme les Marais du Vigueirat, la Tour du Valat, le Domaine de la Palissade... Tous ces acteurs participent d'une même démarche de conservation, dans un souci de développement durable. »

« Une histoire particulière s'est tissée entre la municipalité de Port-Saint-Louis et le Citron Jaune, depuis l'installation de la compagnie Iltopie dans les années 80. Au fil des années, les relations ont évolué. En 2008 Jean-Marc Charrier (Maire) a souhaité renforcer les liens avec le Citron Jaune, un vrai partenariat de confiance s'est mis en place. Port-Saint-Louis a rejoint le parc de Camargue en février 2011. Il y a donc un véritable enjeu pour la commune à faire découvrir son territoire : les Envies Rhônements sont, parmi d'autres, un moyen d'y parvenir. Une présence nombreuse de touristes et de curieux permet ainsi de mettre en avant la commune et son histoire. Plus largement, c'est un moyen de mettre à l'honneur un territoire aussi magique que la Camargue », commente Nicolas Koukas, responsable du service culturel à la mairie de Port-Saint-Louis.

Le paysage européen et international

Au-delà des frontières : le festival tend des lignes vers l'Asie, via le **Tambo Art**, et entérine son implantation dans le paysage européen de création en espace naturels. Parmi les précurseurs en France dans ce domaine, les Envies Rhônements cultivent leur singularité : jongler entre le land art et le spectacle vivant. Le festival a trouvé un partenaire de jeu à sa taille à travers le néerlandais **Oerol**, sis sur l'île de Terschelling, en pleine mer du Nord. Une même philosophie sous-tend les deux événements : « Le contenu du spectacle est toujours en relation avec le lieu, qu'il soit pensé pour la forêt, les dunes, la plage, les champs ou les granges... C'est un challenge pour les artistes qui viennent créer ici, cela les amène à demander ce qu'ils veulent y raconter,





*tout en intégrant les contraintes : le vent, les zones de nidification à protéger, l'isolement... Ces conditions créent une complicité très forte entre le public et les artistes », analyse **Kees Lesuis**, directeur artistique du festival Oerol.*

Parmi les artistes néerlandais accueillis cette année en Camargue dans le cadre d'un programme d'échange entre les deux événements : le jeune **Nick Steur** - bâtissant de fragiles équilibres de pierres en plein Marais du Vigueirat (Freeze), tandis que le public retenait son souffle, massé dans une grange à la chaleur suffocante - énonçait de manière sibylline la sève de l'art contextuel, vécu comme un nécessaire dialogue : « *j'aime la simplicité... complexe. Je ne suis pas un acteur ; je suis un réacteur.* »

... Et si l'on ralentissait ?

A l'abri des grands raouts estivaux, les Envies Rhônements font le pari - d'avenir ? - de ralentir le temps. Laisser le temps à l'immersion artistique de faire éclore des singularités, laisser agir le principe actif de perméabilité entre une œuvre et son contexte, au sens large. Laisser le temps de voir de quelle manière réagissent des domaines parfois a priori inconciliables, lorsqu'on les met en contact... Précédant le concept à la mode de sérendipité ; car c'est bien parfois en prenant le temps de se perdre, que l'on trouve des pépites... Laissons la porte ouverte à l'inattendu, souvent garant de fertilisation.

La Camargue, terre de fantasmes sociaux

« On a tendance à considérer une Camargue éternelle et traditionnelle, à laquelle s'opposeraient des activités nouvelles. Or ce n'est pas le cas : restée déserte très longtemps, cette terre a accueilli des tas d'expérimentations - l'industrie salinière au XIX^e siècle, la riziculture après la 2^e guerre mondiale, puis les opérations de protection de la nature, l'écotourisme... A chaque époque, chaque société a pu y projeter ses propres fantasmes. Or, qu'y a-t-il de nouveau dans cette Camargue ? Les agriculteurs cultivent le riz, les éleveurs élèvent taureaux et chevaux, le tourisme accueille les vacanciers, la protection de la nature gère ses territoires... Ce qu'il y a de nouveau, ce sont ces opérations culturelles, ces expérimentations d'art contemporain. La Camargue est un bon support de pratiques novatrices, et a, de ce fait, souvent été en avance sur les autres régions. Il est intéressant de voir à l'avenir, si elle le sera sur ces nouvelles formes culturelles en territoires ruraux. », *Bernard Picon, ancien directeur du DESMID au CNRS à Arles, président d'honneur des Envies Rhônements.*

3. Yesterday, today and tomorrow

Like a body in movement, Les Envies-Rhônelements have been slowly evolving since their beginnings. Transformed for its 13th year, in the wake of Marseille-Provence 2013, in "Grand chemins", the festival affirms its movement between places, as between temporalities.

"Lignes de fuite (vanishing lines) in space and time"

"Vanishing lines" in time, with an artistic presence spread out over several months, even several years. Vanishing lines in space, also: the festival keeps on spreading out as the years go by, this year crossing the Rhône for the first time. This territorial nomadism is precious. *"This geographic extension is an important fact: the presence of installations allows the walker-explorer to rediscover, even re-appropriate landscapes. It makes no sense, in effect, to exclude people from certain areas, especially for the inhabitants. Because of the playful element one can address oneself directly to feeling, all ages included. During Les Envies Rhônelements we see mixed generations - notably young people - who are often ordinarily absent from some places. All these actors participate in the same conservation approach, in the interest of sustainable development."*

The European and international landscape

Beyond frontiers. The festival reaches out towards Asia via *Tambo Art*, and ratifies its establishment in the European landscape of artistic creation in natural areas. Among the precursors in France in this domain, Les Envies Rhônelements cultivate their singularity: juggling between land art and the performing arts. The festival has found a playmate of similar standing via the Dutch *Oerol*, located on the isle of Terschelling, in the middle of the North Sea. The same philosophy underlies the two events, explains *Kees Lesuis*, artistic director of the Oerol festival: *"The content of a performance is always in relation to the place, whether it's created with the forest in mind, the dunes, the beach, the fields or the barns... It's a challenge for the artists who come here to create, it leads them to ask what story they want to tell here, while all the time taking the constraints into consideration, such as the wind, the nesting areas to be protected, the isolation... these conditions create a very strong complicity between the audience and the artists."* says *Kees Lesuis*, artistic director of the Oerol festival.

Le jardin des contes suspendus, Compagnie l'EmerGence







Public au Domaine de la Palissade

Among the Dutch artists featured this year in the Camargue in the context of an exchange between the two events is the young **Nick Steur** - with his work **Freeze!** - building fragile balancings of stones in the Marais du Vigueirat while the public, gathered in a suffocatingly hot barn, holds its breath. Enigmatically expressing what the essence of contextual art is, lived as a necessary dialogue... *"I like complex.... simplicity. I am not an actor, I am a reactor."*

...How about slowing down?

Away from the great summer gatherings, Les Envies Rhônements take a gamble - of the future ? - to slow time down. Allowing time for artistic immersion to bring singularities to fruition, giving the active principle of permeability between an oeuvre and its context time to take effect. Allowing time to see how different, and sometimes a priori irreconcilable domains react when brought into contact... Preceding the concept in serendipitous fashion. Because it is sometimes in taking our time to lose ourselves that we find gold nuggets. Let's leave the door open to the unexpected - often the guarantee of artistic fertilization.

The Camargue, land of social fantasies

"We tend to consider the Camargue as eternal and traditional, to which new activities would be in opposition. Yet it is not the case. Left deserted for a very long time, this land has been the setting of a host of experimentations such as the salt industry of the 19th century, the rice production industry after WWII, then the environmental protection operations, ecotourism... At each epoch each society has been able to project its own fantasies onto it. But what's new in this Camargue? Farmers grow rice, raise taureaux and horses, the tourist industry welcomes holidaymakers, the protectors of nature manage its territories... What's new are the cultural projects, these experimentations in contemporary art. The Camargue is a good platform for innovative practices and, because of this, is often a step ahead of other regions. It is interesting to see in the future if it will be so for these new cultural forms in rural areas." *Bernard Picon, ex-director of DESMID Arles, the CNRS multidisciplinary environmental research group and Honorary President of Les Envies Rhônements.*

Chronologie et rétrospective, les Envies Rhônements à travers l'espace et le temps

1997 : les prémices : dans le cadre d'un projet lancé par le Conseil Régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur sur le thème « paysage, patrimoine et création », la compagnie ilotopie imagine la création « Allée vers la mer », assortie d'une programmation sur la plage de Port-Saint-Louis-du-Rhône.

1999-2003 : dans le cadre d'un contrat de ville, ilotopie développe un travail de création autour du thème art/environnement : programmation annuelle dans un parc de la ville au bord du Rhône sur trois journées.

2003 : pour la 5^e édition, nouvelle mouture du festival, avec l'arrivée de deux nouveaux partenaires : Domaine de la Palissade (Salins de Giraud), Marais du Vigueirat (Mas Thibert) et de la ville d'Arles : début des parcours artistiques diurnes ; le festival devient nomade.

Le nombre de partenaires va s'accroître au fil des ans. C'est ainsi que l'on retrouve le Domaine du Château d'Avignon, le Parc Naturel Régional de Camargue, le MDAA (Musée Départemental Arles antique), et plus récemment la Fondation de la Tour du Valat et le Muséon Arlaten. Ces espaces ouvrent de nouveaux territoires d'expérimentation et d'exploration artistiques. Le CPIE Rhône-Pays d'Arles (Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement), apporte son savoir-faire dans des propositions telles que les guinguettes de parole.

2004 : rédaction de la « Charte d'objectifs » du festival : « décroïsonner les pratiques, les disciplines, les publics, les territoires et les mentalités ».

2005 : extension des activités, avec l'apparition de résidences d'artistes sur les sites qui accueillent le festival. Labellisation du Citron Jaune en Centre National des Arts de la Rue. Thème : Équilibre / Déséquilibre.

2006 : développement des résidences de création in situ autour d'écritures artistiques spécifiques pour des sites ; développement du lien art/environnement avec des couples artiste-scientifique. Thème : la séduction.

2007 : apparition des parcours nocturnes inaugurés par « Pas de risque nuit », première « Nuit des Envies Rhônements » qui se déroule au Domaine de la Palissade.

Développement des résidences d'artistes sur les sites, des créations « in situ » et des binômes artistes/scientifiques. Sensibilisation des habitants et des scolaires, avec des actions menées par les compagnies en création.

Entre 2007 et 2009 : dernières configurations du festival annuel qui incluent une programmation pluridisciplinaire, des ateliers, des installations plastiques, des performances artistiques, et des parcours diurnes et nocturnes.

2008 : thématique : cultiver notre jardin

2009 : thématiques : visible / invisible ; paysage inondé

2010 : résidences au long cours : « les Pheuillus en Camargue » (cie le Phun), et « Rondes » (cie LLE). Rhône-movie avec « Embarcarons sur le Rhône » avec le Syndicat Mixte des Traversées du Rhône.

2011 : le festival passe en biennale ; une demi-douzaine de rendez-vous du 28 juillet au 10 août.

Nouvelle orientation : installation d'œuvres d'art contemporain dans le paysage, des œuvres conçues pour les sites naturels du printemps à l'automne. Actions artistiques et pédagogiques, écoles du territoire. Interactions avec d'autres acteurs tels que « le Sentier du Rhône » en Rhône-Alpes et amorce des relations avec des espaces européens.

2013 : coproduit par Marseille Provence 2013, les Envies Rhônements deviennent Grands Chemins d'Envies Rhônements et s'attachent à tracer des parcours artistiques sur un territoire élargi (onze sites en Camargue). Focus sur la crue.

Chronology and retrospective - Les Envies-Rhônelements through space and time

1997 The premise: in the context of a project launched by the Regional Council of Provence-Alpes-Côte d'Azur on the theme "Landscape, heritage and creation", the company ilotopie develops the creation "Allée vers la mer" (pathway to the sea), from an arts program taking place on the beach in Port-Saint-Louis-du-Rhône.

1999-2003 In the context of a municipal arts contract, ilotopie develops a creative project on the theme of art/environment. An annual three-day event taking place in a city park on the banks of the river Rhône.

2003 For the 5th edition, a new version of the festival with the arrival of new partners: le Domaine de la Palissade (Salins de Giraud), les Marais Vigueirat (Mas Thibert) and the city of Arles. The first appearance of the daytime artistic circuits. The festival becomes nomadic.

The number of partners increases over the years: le Domaine du Château d'Avignon, the Regional Natural Park of the Camargue, the MDAA (The Musée Départemental de l'Arles Antiques) and more recently the Tour du Valat Foundation. These spaces open up new territories of experimentation and artistic exploration. The CPIE Rhône-Pays d'Arles (a permanent centre for environmental initiatives, located in Raphèle-les-Arles), brings its savoir-faire to artistic propositions such as the festive spoken-word event "Les guinguettes des paroles".

2004 Creation of the "Agreed Common Objectives Charter" for the festival. "Decompartmentalizing practices, disciplines, audiences, territories and mentalities."

2005 Expansion of the sphere of activities with the appearance of artists' residencies at the sites hosting the festival. Le Citron Jaune awarded CNAR (National Center for Arts in Public Spaces) official labelling. Theme: Balance/Imbalance.

2006 Development of in situ creative residencies based around site-specific artistic writing/creation projects. Development of the art/environment link with artists/scientists working in pairs. Theme: seduction.

2007 Appearance of the first nocturnal artistic circuits with "Pas de risque nuit". The very first **Nuit des Envies Rhônelements** takes place at le Domaine de la Palissade.

Development of artists' residencies on festival sites, site-specific creations and artists/scientists working in pairs.

Awareness-raising activities involving local inhabitants and schoolchildren carried out by the artists-in-residence.

Between 2007 and 2009 The final version of the festival in its annual form which includes a multidisciplinary program, workshops, art installations, performances and daytime/nocturnal artistic circuits.

2008 Theme: Cultivate our garden.

2009 Theme: Visible/Invisible- the flooded landscape.

2010 Long-term residencies with "Les Pheuilus en Camargue" (Compagnie le Phun) and "Rondes" (Compagnie LLE). "Rhône-movie" with "Embarcarons sur le Rhône" in July-August, in collaboration with the Syndicat Mixte des Traversées du Rhône.

2011 The festival becomes a biennial event with half a dozen events organized from July 28 to August 10.

A new orientation: the installation of contemporary artworks in the landscape, designed for natural sites from spring to autumn. Artistic and educational activities, local schools. Liaison with other cultural actors such as the "Sentier du Rhône" in the Rhône-Alps area. The beginning of relationships with European actors.

2013 Co-produced by Marseille-Provence 2013, **Les Envies Rhônelements** become **Grands Chemins d'Envies Rhônelements** and focus on tracing out artistic circuits over an extended area (eleven sites in the Camargue). Focus on rising water levels.



Artistes, compagnies, scientifiques, intervenants invités des Envies Rhônelements 2013

Alain Dervieux, Alette Cosset, Antoine Bocquet, l'ANPU, Armelle Devigon, Brigitte Carle, Chiharu Mamiya, Cie Azimuts, Cie la Trisande, Le filament, Cie Libertivore, Cie Songes, Cie Vertical Détour, Collectif Seconde Peau, David Djaoui, Délices DADA, Didier Petit, Dolls in the Kitchen, Eric Heilmann, Erik Samakh, Fabien Gruau, Gerald Martin, Gilles Ramstein, Hélène Sage, Ilotopie, Hiroyuki Maya, Jane Norbury, Jean Jalbert, Jean-François Vêran, L'EmerGence, La Mondiale Générale, Laurent Rouvray, Le Cercle des Arts et Sciences Fictions, les étudiants du BTS MAI du Lycée Pasquet, les Astronomes du Delta, Les petits débrouillards, Les Souffleurs commandos poétiques, Linda Molenaar, Mathilde Monfreux, Maki Morishita, Nick Steur, Pedro Marzorati, Philippe Monnier, Pierre Cleitman, Pierre Duba, Pierre Surtel, Rara Woulib, RayMundo Theater, Rob Mulholland, Sabrina Marlier, Silvain Ohl, Takumi Fukushima, Tomohito et Nagisa Miowa, Tricyclique Dol, Ursula Warnecke, Waterlanders, Yutaka Takei

Traduction : Catriona Murray et Jennifer Grey

Crédits photos : Jean-Emmanuel Roché sauf page 40 : Hélène Canaud - Couverture et page 50 : Françoise Léger

Cette treizième édition réalisée avec Marseille Provence 2013, capitale européenne de la culture, je l'ai baptisée du nom de Grands Chemins d'Envies Rhônements ; chemins de traverse, sentiers à fleur d'eau, chemins entre terre et mer, randonnée lunaire, parcours théâtral, promenade en quête d'anomalies paysagères...

Dire l'urgence et le plaisir de cheminer, seul ou collectivement, se mettre en mouvement tous ensemble et aussi pour soi même, ouvrir les yeux sur le monde qui nous entoure et y porter un regard critique et bienveillant.

Ralentir, passer au rythme du pas, retrouver l'entrain de la marche et la disponibilité qu'elle procure, se fondre dans le paysage, laisser s'effacer les frontières, rêver qu'on vole, s'enivrer de la magie des lieux, retenir son souffle, s'en laisser conter de bien belles... et surtout rester vigilants et attentifs. Guetter la montée des eaux par exemple, du fleuve ou de la mer...

Françoise Léger.

For this 13th bi-annual Envies Rhônements Festival, organized together with 2013 European Capital of Culture, Marseille Provence, I chose the name Grands Chemins: open roads, crossroads, beaten paths and those less traveled, seaside byways, shortcuts between earth and sky, a trek to the moon, a theatrical stroll, a walk in search of quirks in the landscape... To express the urge and the pleasure of walking, alone or as a group, setting out all together and each on our own, opening our eyes to the world that surrounds us to offer a critical and kindly gaze. Slow down, relish the rhythm of our foots teps, identify with the passion of each stride and the openness it offers, melt into the landscape, let boundaries fade away, dream of flying, savor the intoxicating magic of the setting, hold your breath and open your ears to extraordinary narratives... and most of all remain mindful and vigilant. Mindful of the rising tide, vigilant before the encroaching river or sea...

Françoise Léger.

Un grand remerciement à l'équipe permanente du Citron Jaune, celle du festival, les techniciens, les stagiaires et les bénévoles qui ont consacré du temps pour la réussite de cet événement.

www.lecitronjaune.com

Le Citron Jaune
Centre National des Arts de la Rue

Production Le Citron Jaune, coproduction Marseille-Provence 2013.
Avec le soutien de EU-Japan Fest Committee.
En collaboration avec Oh ! Pays-Bas, une initiative de l'ambassade du Royaume des Pays-Bas.

AVEC LE SOUTIEN DE :

MARSEILLE PROVENCE 2013 CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE
Région Provence Alpes Côte d'Azur
CONSEIL GENERAL BOUCHES-DU-RHÔNE
Compagnie Nationale du Rhône L'ÉNERGIE À L'ÉTAT PUR
2007-2013 RHÔNE Donnons un avenir à notre fleuve

Optimisme collectif pour l'eau GRANDS NATURELS D'AMÉNAGEMENT ET DE DÉVELOPPEMENT DURABLES
Port Saint Louis DU RHÔNE
ARLES
OH! PAYS-BAS L'officiel de la culture néerlandaise à Marseille.
INSTITUT FRANÇAIS
Région Provence Alpes Côte d'Azur
EU JAPAN fest
LEADER
EUROPE

EN PARTENARIAT AVEC :

Domaine de la Palissade
les marais de VIGUEIRAT
TOUR DU VALAT
château d'avignon un comarçonnais en camargue
Musée départemental Arles antique
Musée Arlaten
Parc naturel régional de Camargue
RHÔNE-PAYS D'ARLES
ACTES SUD

Dernière de couverture : Hêtre, Cie Libertivore



5 euros TTC